

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 50

Artikel: Lè coraux à la Nanette
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vin (Nicolas), né à Rochefort. Il reçut dix-sept blessures, toutes par devant, eut trois doigts amputés, une épaule fracturée, le front horriblement mutilé, et obtint, pour prix de ses services, un sabre d'honneur, un ruban rouge et 200 francs de pension.

Ce grognard se fit toujours remarquer dans les camps par une telle naïveté et une telle exagération dans ses sentiments, que ses camarades finirent par le tourner en ridicule.

De l'armée, la réputation de Chauvin se répandit dans la population civile, et bientôt le mot chauvinisme servit à désigner l'idolâtrie napoléonienne, et en général toute espèce d'exagération, principalement en politique.

Lê coraux à la Nanette.

Quand l'est qu'on vâi on sâitâo maniçi sa faulx dein on tsamp d'espacette, seimbliê que n'ia rein d'asse ési, n'est-te pas veré? Eh bin! bailli z'ein vâi iena à n'on lulu que n'a jamé scyî, vo pâodê comptâ qu'à la premire coutelâ la tê pliantê dein terra, à meîn que ne passâi per dessus l'herba et que ne laissâi la mâiti dè l'andain ein adze. Eh bin! l'est por tot dinsè; faut savâi et faut avâi accoutemâ dè fèrè oquiè po s'ein teri à l'honneur; et cein est veré na pas pi po lè z'ovradzo, mâ assebin po quand s'agit d'ein preindrè onna bombardâie; kâ tsacon sâ que lè quartettârès que sâvont lâo meti ein pâovont preindrè tant que volliont sein que lâo z'arrevâi rein, et sâvont adé retrovâ l'hotô. Mâ po clliâo pourro z'innocèints que ne bâivont pas dou déci pè senanna, on est bin su qu'à la premire torniaula, lâo z'arrevè dâi z'histoires dè la metsance, coumeint on lo pâo liairè dein lo *Journal dè Fribor*, que contè sta z'ice:

On pourro gaillâ que n'allâvè dièro ào cabaret qué quand y'avâi dâi vôtès, sè trovâ bliet lo né dâo 26 Noveimbro, vo sèdè bin, adon dè la vôtâ dâo réfèrandon, et ma fâi l'ein avâi 'na tolla eimbarquâie, que ne savâi pas iò l'ein iré, et qu'arrevâi découtè sa mâison, sè trompè dè porta et s'einfatè dein lo boifon à la tchivra, iò s'étâi tot benhirâo su la litière drâi derrâi la cabra, ein sè peinsèint que fasâi bon retrovâ son lhi quand on étâi on bocon mafi; et et dè bio savâi que fut bintout à sonicâ ào tot fin et à ronelliâ épais.

Mâ tandi la né, la tchivra que n'étâi pas tant à se n'èse po cein que lo lulu lâi avâi praî on pou dè sa pliance, ne put pas restâ étaissa, et coumeint la tête dâo gaillâ sè trovâvè à la pliance iò la tchivra finit, la cabra, ein léveint la quiaua, einvoyâ 'na cârra dè grans dè café su la frimousse dâo citoyein, que cein lo réveillâ à mâiti; mâ coumeint sè peinsâvè que l'étâi découtè sa fenna que portâvè pè lo cou cein qu'on lâi dit on « collier dè corail », lo coo s'émagina que l'attatse dè cé collier étâi rota, et que tot cein s'égranâvè, et fâ à la tchivra, que pregnâi po sa fenna: Nanette! Nanette! crayo bin que te pai tè coraux!

2

Un nid de fripons.

La rentrée d'Hilaire interrompit la conversation commencée; le déjeuner continua et chacun y fit honneur. Au dessert, le domestique se retira.

— Vous disiez donc, ma chère belle-mère, que vous aviez la perle des serviteurs, dit Gérard, reprenant la conversation où il l'avait laissée en se mettant à table.

— J'ai, en effet, des domestiques modèles, qui se jette raient dans le feu pour m'être agréables et sur lesquels, ma sœur et moi, nous pouvons compter à toute heure du jour et de la nuit.

— Hélas! soupira M. de Nolis, c'est la foi qui sauve!...

— Doubteriez-vous de mes paroles, Gérard?

— Ma chère mère, ce que vous dites là, est trop beau; l'humanité, même au point de vue domestique, n'est pas si parfaite, et je suis convaincu que votre très nombreux personnel, si grandement adulé et si fort choyé par vous, ne vaut pas mieux que tant d'autres dont nous connaissons les hauts faits.

— Qui peut vous suggérer ces mauvaises pensées, poursuivit tante Clotilde, à moitié fâchée?

— Mais la vue même de vos gens; avez-vous jamais trouvé rien de plus faux que cette face sournoise qui sort d'ici? Hilaire a-t-il une seule fois regardé quelqu'un en face? Je vous défie de répondre affirmativement. — Louis, du reste, le vaut bien sous ce rapport; les deux font l' paire et doivent s'entendre comme larrons en foire. — Si j'examine le personnel féminin, c'est bien autre chose encore: Victoire, pardonnez-moi ma franchise, est le grand-maréchal du Palais; un peu plus, je dirais la souveraine...

— Ah! Gérard, murmura M^{me} d'Omerley?..

— Mon Dieu, je sais que je vais trop loin, peut-être; eh bien non, la souveraine, c'est vous; mais comme certaines reines constitutionnelles, si vous réglez, vous ne gouvernez pas.

— Tais-toi donc, mon ami, dit en souriant Faustine à son mari, maman va croire que nous sommes venus lui demander à déjeuner dans l'intention arrêtée de dénigrer son entourage.

— Je jure bien, par exemple, que cette pensée ne m'est jamais venue, reprit Gérard; seulement, la conversation étant ramenée sur ce sujet, il faut que j'en aie le cœur net: Pour moi, je le répète, maman est entourée de drôles qui ne valent pas la corde pour les pendre; voilà le grand mot lâché.

— Horreur! s'écria tante Clotilde.

— Peut-on calomnier ainsi de braves gens? continua M^{me} d'Omerley.

— C'est toujours facile d'accuser, reprit avec animation tante Clotilde; mais prouver, c'est bien différent.

— D'abord, je n'accuse personne, dans le sens où vous l'entendez; seulement je répète mon premier dire: vos domestiques sont, comme tant d'autres, non des amis de la maison, — la race est perdue, — mais les sangsues du logis, ce qui est tout autre chose.

— Prouvez-le donc! s'écria M^{lle} de Lhéryn, avec colère.

— Vous voulez des preuves?

— Oui.

— Je t'en prie, mon ami, cède à ma tante et à ma mère, poursuivit Faustine; que peut te faire, après tout, que ses domestiques soient ceci ou cela?

— Tu fâches grand'mère, balbutia Lina, qui écoutait avec un étonnement mêlé de crainte le tour animé de ce dialogue.

— Ces preuves, je consens à vous les donner, mais à une condition.

— Laquelle?

— C'est que vous allez m'obéir aveuglément pendant une semaine; soyez assurées à l'avance que mon pouvoir momentanément n'aura rien de tyrannique.

— Ne fut-ce que pour vous confondre, j'y consens pour ma part, dit tante Clotilde.

— Je fais de même, riposta M^{me} d'Omerley.

— Affaire conclue alors. A cinq heures, aujourd'hui même, je vous emmène à Paris.

— A Paris, pour combien de temps?

— Jusqu'à ce qu'il me plaise de faire cesser votre exil; je vous l'ai dit tout à l'heure, il ne dépassera pas une semaine.

— Quoi, huit jours absentes du château?